

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[163. Val Richer, Mardi 19 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

163. Val Richer, Mardi 19 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-09-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3962, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

163 Val Richer, Mardi 19 Sept 1854

Si j'avais été à Paris l'article des Débats sur M. de Meyendorff, serait autre. Je ne sais d'où ils ont reçu des renseignements ; mais outre les inexactitudes, l'article n'est pas utile, et il aurait pu l'être. Si quelque chose peut être utile dans une situation si avancée et avec votre Empereur. Du reste j'ai appris depuis longtemps que lorsqu'on veut être utile, il ne faut pas se trop inquiéter de savoir quand et comment on le sera, ni si on le sera certainement ; il faut dire, ou faire sans hésiter, ce qui a chance d'être utile et s'en remettre du sort de cette chance à ce que les incrédules appellent, les événements et les Chrétiens la providence de Dieu. " La providence de Dieu ne souffre pas qu'on l'enchaîne ; elle veut que le succès demeure entre ses mains. Je trouve cette belle phrase dans un discours inconnu d'un galant homme inconnu, membre du Long Parlement dans la révolution d'Angleterre. Il s'appelait Sir Henry Rudyard.

Nos journaux évaluent aujourd'hui vos forces en Crimée, l'armée de rase campagne, à 35 000 hommes seulement ! Si vous cachez bien là votre jeu, vous avez raison ; mais si loin de le cacher vous n'exagérez, comme vous avez fait ailleurs, c'est de là bien mauvaise politique aujourd'hui. Dans l'état actuel des sociétés et des affaires, les grands gouvernements ont plus d'intérêt à être crus en général qu'ils n'en peuvent avoir à mentir tel jour en particulier.

Les arrivants de Paris, y compris Montebello parlent très mal du nouvel arrangement de la place Louis XV. Précisément devant vos fenêtres, au-dessous, et tout le long des deux terrasses des Tuileries, on a fait un passage des voitures, une rue. On dit que C'est très laid. Heureusement, cela ne vous en dégoûtera pas. J'ai beau faire, j'ai beau être triste ; je ne puis pas croire sérieusement que vous serez bien longtemps sans revenir là. Et pourtant toutes les perspectives sont bien mauvaises. Aucun moraliste, ni Montaigne, ni Pascal lui-même n'a assez dit tout ce qu'il y a de contradictions dans notre cœur ; tantôt nous nous précipitons follement dans nos craintes ; tantôt nous les repoussons absolument. Faibles âmes et pauvre sort.

Midi

Voilà le N°134. Vous avez tort de croire qu'on est très craintif, en France sur le résultat de l'expédition de Crimée. On s'en préoccupe ; mais en général, on croit au succès. C'est aussi mon instinct. En grande partie parce que je ne crois guères, ni à ce que vous dites, ni à ce que vous faites. Nous aurons un de ces jours des nouvelles du débarquement. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 163. Val Richer, Mardi 19 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9587>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

les journaux ne m'apportent rien, et je n'ai à vous
dire qu'adieu et adieu. 12

169

3962
Vat Richer. Mardi 19 sept. 1854

Si j'avais été à Paris, l'article
des Débats sur m^r de Mayendorf^t servirait
autre. Je ne sais d'où ils ont reçu de ces in-
signifiants; mais entre les inexactitudes, l'article
était peu utile, et il aurait pu l'être. Si
quelque chose peut être utile dans une situation
si avancée et avec votre empressement. En sorte
j'ai appris depuis longtemps que, lorsqu'on veut
être utile, il ne faut pas trop inquiéter de
savoir quand et comment on le sera, ni si on
le sera certainement; il faut dire ou faire,
sans hésiter, ce qui a chance d'être utile,
et s'en remettre des sorts de cette chance, à
ce que les incrédules appellent les événements
et les chrétiens la Providence de Dieu.

"La Providence de Dieu ne souffre par
qu'on l'enchaîne; elle veut que le succès
se mette entre les mains." Je trouve cette belle
phrase dans un discours inconnu d'un galant
homme inconnu, membre du Long Parlement
dans la révolution d'Angleterre. Il s'appelait
Sir Benjamin Rudyard.

Les journaux d'évaluent aujourd'hui vos forces
en trébuchet, l'armée de rare campagne, à
35,000 hommes seulement ! Si vous cachez
bien la votre jeu, vous avez raison ; mais
si, loin de le cacher, vous l'exposez, comme
vous avez fait ailleurs, c'est de la bien
mauvaise politique aujourd'hui. Dans l'état
actuel des sociétés, et des affaires, les grands
gouvernements ont plus d'intérêt à être
crus en général qu'ils n'en peuvent avoir
à mentir tel jour en particulier.

Les arrivants de Paris, y compris Montebello,
parlent très mal du nouvel arrangement
de la place Louis XV. Précisément devant
vos fenêtres, au dessus, et tout le long des
deux terrasses de Tuileries, on a fait un
passage de voitures, une rue. On dit que
c'est très laid. Heureusement, cela ne vous
en dégoûtera pas. J'ai beau faire, j'ai
beau être triste, je ne puis pas croire
sérieusement que vous soyez bien longtem,
sans venir ici. Et pourtant toutes les
perspectives sont bien mauvaises. Aucun

moraliste, ni Montaigne, ni Pascal lui-même,
n'a assez dit tout ce qu'il y a de contradictions
dans notre cœur ; tantôt nous nous précipitons
follement dans nos craintes ; tantôt nous les
repoussons absolument. *Faible cœur et pauvre sens ?*

Guizot.

Vendredi 6^e 1854. Vous avez tort de croire qu'on
ait très craintif en France sur le résultat de
l'expédition de Crimée. On s'en préoccupe ; mais
en général on croit au succès. C'est aussi mon
instinct. En grande partie parce que j'ai
cru, plutôt qu'à ce que vous dites, ni à ce
que vous faites. Non encore un de ces jours
de nouvelles de débarquement. Adieu, Adieu.